



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

6 | 2007

Varia

Rostovtzeffs Briefwechsel mit deutschsprachigen Altertumswissenschaftlern. Einleitung, Edition und Kommentar. Herausgegeben von Gerald KREUCHER

Corinne Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3396>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 253-255

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Corinne Bonnet, « *Rostovtzeffs Briefwechsel mit deutschsprachigen Altertumswissenschaftlern. Einleitung, Edition und Kommentar. Herausgegeben von Gerald KREUCHER* », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3396>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

© Anabases

*Rostovtzeffs Briefwechsel mit
deutschsprachigen
Altertumswissenschaftlern.*
Einleitung, Edition und
Kommentar. Herausgegeben von
Gerald KREUCHER

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Rostovtzeffs Briefwechsel mit deutschsprachigen Altertumswissenschaftlern. Einleitung, Edition und Kommentar. Herausgegeben von Gerald KREUCHER, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, 230 p
38 euros, ISSN 1613-5628 / ISBN 3-447-05200-7.

- 1 Pour Mikhaïl Rostovtzeff, comme pour toute la génération de savants, antiquisants et non, situés à la charnière entre le XIX^e et le XX^e siècle, l'université allemande constitua un moule intellectuel décisif, une authentique matrice scientifique qui marqua de son empreinte sa manière de faire de l'histoire. Étudier les modalités du rapport de Rostovtzeff à l'*Altertumswissenschaft*, par le biais de ses correspondances scientifiques avec des savants allemands, est donc une initiative tout à fait louable. J'ai moi-même entrepris la même enquête au départ de la correspondance de Franz Cumont, tout récemment (C. Bonnet, *Le « grand atelier de la science ». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et émancipations. Des études universitaires à la première guerre mondiale, 1888-1923*, 2 vol., Bruxelles-Rome, 2005).

- 2 L'A. nous propose donc, en premier lieu, une courte introduction sur les rapports de Rostovtzeff avec la « deutsche Altertumsforschung », en particulier avec les représentants les plus éminents de cette discipline, de Hülsen à Wilcken, de Meyer à Wilamowitz, de Wiegand à Amelung, etc. Le secteur des sciences de l'Antiquité est, en Allemagne, extrêmement diversifié et riche, de sorte que c'est avec de multiples réseaux que Rostovtzeff entre en contact. Ils touchent à la fois à l'histoire politique et économique, à la papyrologie et à l'épigraphie, mais aussi à l'histoire de l'art et des religions, à la philologie et à l'historiographie, etc. L'A. opte pour une présentation chronologique en quatre phases : des premiers voyages à la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale, l'après-guerre. Ce découpage est parfaitement logique, mais on regrettera qu'une matière si riche, si complexe et si abondante soit traitée de manière trop rapide et superficielle (p. 1-20). Certes, il s'agit de fournir aux lecteurs une toile de fond pour la compréhension des lettres, mais celle-ci aurait mérité une étude plus détaillée et nuancée. On y entrevoit la manière dont le rapport de Rostovtzeff à l'Allemagne et à la science allemande évolue au gré des événements du présent, mais on ne pénètre pas vraiment dans son univers intellectuel et l'on ne perçoit que très approximativement les modalités selon lesquelles le savant russe reçoit, élabore et fait fructifier l'héritage allemand. On aurait aimé comprendre les mécanismes d'interaction entre l'écriture de l'histoire, économique et sociale, par Rostovtzeff et les grands courants historiographiques à l'œuvre en Allemagne à l'époque, notamment le courant de la *Dekadenzidee*, qui marqua fortement les travaux de Rostovtzeff. Bref, l'analyse que nous propose G. Kreucher est, à mon sens, trop biographique, et pas assez historiographique.
- 3 La suite du livre est divisée en 29 sections (II-XXX), pour autant de correspondances, à savoir : U. Wilcken (27 lettres, 1905-1933), R. Zahn (10 lettres, 1926-1939), F. Münzer (9 lettres, 1926-1939), F. Heichelheim (8 lettres, 1933-1942), O. Crusius (7 lettres, 1898-1908), Th. Wiegand (7 lettres, 1910-1934), W. Otto (5 lettres, 1932-1939), W. Schubart (3 lettres, 1927-1933), U. Kahrstedt (3 lettres, 1929), L. Wenger (3 lettres, 1930-1936), F. Altheim (3 lettres, 1936-1947), B. Breloer (2 lettres, 1927-1928), A. Rehm (2 lettres de Rostovtzeff, 1930-1931), E. Norden (2 lettres, 1936), H. Bengtson (1947-1948), F. Vollmer (1 lettre de Rostovtzeff, 1914), O. Kern (1 lettre, 1921), M. Schnebel (1 lettre, 1927), B. Kübler (1 lettre, 1927), Éditeur Quelle & Meyer (1 lettre, 1928), A. Wilhelm (1 lettre, 1932), G. Wollheim (1 lettre, 1933) ; V. Ehrenberg (1 lettre, 1933), E. Kornemann (1 lettre, 1933), W. Jaeger (1 lettre, 1933), H.-P. L'Orange (1 lettre, 1935), A. von Gerkan (1 lettre, 1939), G. Rodenwaldt (1 lettre, 1939), Ernst Meyer (1 lettre, 1940).
- 4 Cette liste indique suffisamment qu'un choix a été opéré sur lequel, il est vrai, l'A. ne donne que de très maigres élucidations (p. IX) et qui laisse quelque peu perplexe : quels correspondants ? quelles lettres ? De très grands noms font totalement défaut (Amelung, Wissowa, Weber, Ed. Meyer, etc.) – pourquoi ? –, d'autres bien moins importants y figurent, de sorte que ce livre, dont le titre aurait pu faire espérer qu'il offrît un panorama raisonné des échanges épistolaires de Rostovtzeff avec les antiquisants allemands, est plutôt un florilège quelque peu arbitraire dont la portée et le sens ne sont pas facilement compréhensibles. Ainsi, si l'A. prend le parti d'insérer le danois H.-P. L'Orange dans ce volume, c'est sans doute parce qu'il s'est formé en Allemagne, mais, en suivant ce principe, combien de correspondants non allemands, mais formés en Allemagne auraient pu ou dû figurer dans ce recueil, à commencer par

F. Cumont lui-même (sur les rapports épistolaires Cumont-Rostovtzeff, voir G. Bongard-Levin, C. Bonnet, Yu. Litvinenko, A. Marcone [éd.], « *Mongolus Syrio salutem optimam dat* ». *La correspondance entre Mikhaïl Rostovtzeff et Franz Cumont*, MAIBL, Paris, 2007, sous presse) ? Bref, sans du tout nier l'intérêt que présente cette édition de lettres, on regrettera qu'elle repose sur un corpus partiel et partial, du reste tantôt passif (pour l'essentiel), tantôt actif.

- 5 Les spécialistes de correspondance apprécieront, en revanche, les introductions bibliographiques et les commentaires aux lettres fournis en notes qui apportent nombre de renseignements précieux et utiles. La bibliographie finale rendra aussi des services, ainsi que l'*index personarum* placé en fin de volume, mais qui ne fait que deux pages et aurait dû être accompagné d'un index thématique détaillé. En ce qui concerne la bibliographie, je ne m'explique pas l'absence totale de référence aux deux volumes publiés par nos collègues russes, en russe certes, mais riches de matériaux fondamentaux pour l'étude de Rostovtzeff, à savoir : G. Bongard-Levin (éd.), *Skifskij roman*, Moscou, 1997 et G. Bongard-Levin, Yu. Litvinenko (éd.), *Parfianskij vystrel*, Moscou, 2003, deux « oublis » totalement inexplicables.
- 6 Le plat de résistance de cette édition est constitué par les lettres d'U. Wilcken, souvent longues, techniques, denses, qui retiendront toute l'attention des papyrologues, mais une pluralité de thèmes et d'enjeux traversent ces lettres. Pleines de vie et d'émotion, celles de son vieil ami F. Münzer ; intéressantes pour le dossier Doura celles de W. Otto, passionnantes les deux lettres d'H. Bengtson, au sortir de la guerre, en 1947 et 1948, frustrante par sa brièveté et par l'absence de réponse la courte missive de W. Jaeger faisant hommage à Rostovtzeff, en 1934, de son livre *Paideia*, etc.
- 7 On saluera donc, en dépit de ses défauts et limites, cette publication qui apporte une contribution intéressante à la connaissance des réseaux scientifiques au sein desquels était inséré le grand Mikhaïl Rostovtzeff.

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université de Toulouse II-Le Mirail
corinne.bonnet@sfr.fr